



Chronique du Sanctuaire

"Recueillez les miettes..."

Mars 1917

SAINTE JOSEPH ET LE SANCTUAIRE



U Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, Saint Joseph est l'objet d'un culte tout spécial, après Jésus et Marie.

Nous ne saurions jamais mettre en oubli que, patron de l'Église universelle, il l'est aussi du Canada catholique.

Et, Dieu merci, il y a de la place en notre pays pour toutes les bonnes dévotions. Que le bon Saint Joseph entre avec ses annales dans toutes nos familles; que, par des faveurs signalées, il attire à sa future basilique nationale les plus grandes foules possible, tant mieux ! Les missionnaires, comme, du reste, tous les vrais enfants de sa sainte épouse, le lui souhaitent de tout cœur.

Il y a plus. L'influence de Saint Joseph a été pour quelque chose dans le prodige du "Pont des Chapelets" et la conservation du Sanctuaire.

N'est-ce pas, en effet, après lui avoir fait une neuvaine que le 18 mars au midi, veille de sa fête, au son de l'Angelus, le

premier voyage de pierre, traversé sur le pont merveilleux, toucha la rive nord ? N'est-ce pas après avoir assisté, le lendemain, en habit de travail, à la grand'messe promise que les fidèles du Cap se mirent à charroyer la pierre de leur future église paroissiale ?

Aussi le jour de la translation de la statue de Notre-Dame du Cap, de la petite chapelle latérale au maître-autel, installèrent-ils à sa place celle de Saint Joseph, et plus tard, en assemblée de fabrique, s'engagèrent-ils d'un commun accord à lui faire chanter chaque année une messe d'action de grâces.

Il y aurait lieu, peut-être, de faire plus en son honneur.

Malheureusement, le mois de mars n'est guère favorable aux concours de peuple et aux démonstrations. Aussi devons-nous nous contenter, au Sanctuaire, réduit à ses proportions primitives, de la prière individuelle.

O Saint Joseph, veillez sur la maison de la Mère de Jésus au Canada comme jadis sur celle de Nazareth !

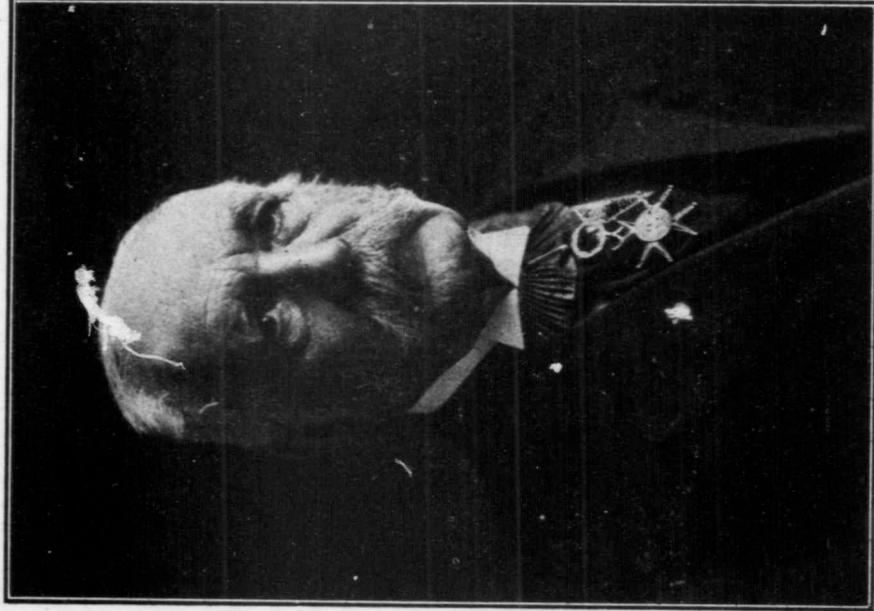
A L'HONNEUR !

Sur une requête présentée par Sa Grandeur Mgr Cloutier, évêque des Trois Rivières, et appuyée par le Rév. P. G. Charlebois, O.M.I., provincial, et M. L.-E. Duguay, ex-desservant du Sanctuaire, le Souverain Pontife vient de décerner à M. le sénateur Hyppolite Montplaisir, le titre de Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

Le 11 mars, au palais épiscopal, en présence d'un groupe choisi de parents et d'amis des Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine, Sa Grandeur remit au vénérable vieillard les insignes de sa nouvelle dignité. Puis, commentant la bulle papale, Monseigneur fit ressortir que son Honneur avait mérité cette décoration par ses initiatives fécondes, surtout, en faveur du Sanctuaire national de Notre-Dame du Cap.

Ce motif, qui a prévalu à Rome, mérite d'être souligné d'un trait assez prononcé dans nos annales.

La famille Disy dit Montplaisir est originaire de Rouen, en France. Pierre, le premier de ce nom venu au Canada, se maria, aux Trois-Rivières, en 1659, à une saintongeoise, nommée Marie Brouillard. Boulanger de son métier, ce gentil-



M. le sénateur H. Montplaisir,
Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand.

homme, lieutenant du Roi, délaissa le pétrin pour la charrue, et prit une terre à Champlain, où il éleva une nombreuse famille.

Le premier de ses enfants, Ignace-Michel, marié à Marie-Jeanne Beaudoin, eut à son tour des filles et des fils, dont l'un, François, se trouva une digne épouse dans la personne de Geneviève Brisset, à l'Ile-Dupas, où il finit par s'établir. A l'instar de son père, Alexis, sortant de sa paroisse natale, vint courtoiser, au Cap-de-la-Madeleine, Marie-Joseph Chartier, qu'il conduisit à l'autel de notre vieux Sanctuaire, le 25 janvier 1761. De cette union naquirent trois fils dont l'ainé, Jean-Baptiste, jura fidélité, au pied du même autel, à Marie-Claire Lefebvre. Ils n'eurent qu'un fils, Paschal, qui, en 1815, toujours au même endroit, unit sa destinée à celle de Victoria Crevier dit Bellerive. Mariage fécond entre tous qui donna à l'humanité trois filles et sept garçons, au nombre desquels se trouve notre héros, Hyppolite, né le 7 mars 1838, et baptisé, au Sanctuaire, par M. Jacques Harper.

La famille Montplaisir a fourni à l'Oeuvre et Fabrique du Cap-de-la-Madeleine une quinzaine de marguilliers.

A son tour, M. Hyppolite figura au banc de l'Oeuvre ; puis, comme il avait fait un cours commercial à l'Académie des Frères, des Trois-Rivières, il fut choisi pour procureur de la paroisse, fonction qu'il remplit de 1887 à 1902.

Elu député aux Communes pour le Comté de Champlain en 1874, et réélu pour la quatrième fois en 1887, M. Montplaisir obtint du gouvernement fédéral, par l'entremise de Sir Hector Langevin, ministre des travaux publics, la construction d'un premier quai estimé à \$3,000, tout près du Sanctuaire, pour l'usage des citoyens du Cap, comme aussi des pèlerins.

Plus tard, il fit don à la paroisse d'un trottoir en bois reliant la nouvelle église paroissiale et le Sanctuaire à ce débarcadère.

Enfin, nommé sénateur en 1891 pour la division de Shawinigan, il réussit, de concert avec M. le député Normand, des Trois-Rivières, à faire construire, encore pour favoriser les pèlerinages, la ligne de chemin de fer qui met le Cap-de-la-Madeleine en communication avec le Pacifique Canadien.

M. le Sénateur a donc joué un rôle important dans le progrès matériel du Sanctuaire ; et "son oeuvre revêt un caractère

spécial", ajoutait Sa Grandeur" puisque, de nos jours, le pèlerinage du Cap-de-la-Madeleine est considéré à bon droit comme national."

Après avoir été à la peine, il est juste qu'il soit à l'honneur.

"Permettez-moi, Monseigneur, a-t-il dit dans sa réponse, de joindre à l'expression de mes sentiments, l'assurance que je ferai tout en mon pouvoir pour répondre aux désirs de Sa Sainteté et aux vôtres, en portant cette décoration avec tout le respect et la fierté qu'elle mérite, et, dans l'accomplissement de ce devoir, je ne perdrai pas de vue que cette croix de Commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand est l'un des plus hauts symboles du dévouement à l'Église et au Pape, en même temps que l'emblème de l'honneur religieux et civil dans tout ce qu'il a de plus relevé et de plus noble."

Que Notre-Dame du Cap accorde à son insigne bienfaiteur la joie bien méritée de porter pendant de longues années sa belle décoration aux couleurs pontificales ! *Ad multos annos!*

UNE PRIMEURE

Jeudi, le 29, plus de cinquante membres de l'Association Catholique des Ouvrières, des Trois-Rivières, viennent clôturer leurs cours du soir par une petite visite au pied de Notre-Dame du Cap.

Un pèlerinage organisé à la fin de mars, c'est, croyons-nous, dans les annales du Sanctuaire, une nouveauté. Honneur à elles !

Arrivées en tramway vers 7½ heures dans la soirée, elles récitent d'abord un chapelet, en chantant les mystères du Rosaire, puis elles écoutent avec une attention édifiante une courte instruction sur Notre-Dame du Sacré-Coeur, qu'elle se sont choisie pour modèle et patronne.

Après la bénédiction du Très-Saint-Sacrement, présidée par le Rév. Père Supérieur, une quarantaine de pèlerines se font recevoir du scapulaire du Sacré-Coeur.

La cérémonie, toute de piété intime, n'a pas assez duré à leur gré. Aussi, se promettent-elles de revenir, et plus d'une fois, au cours de la belle saison. Bienvenues !

Notre-Dame du Cap aime les primeures. Nul doute qu'elle

saura les leur rendre au centuple, en puisant à pleines mains dans le Coeur de son divin Fils.

MERCI !

“Demandez et vous recevrez.”

Il y a deux mois, nous tendions la main en faveur d'un pauvre missionnaire des sauvages; et ces jours derniers, nous avons le bonheur de lui adresser le premier produit de notre quête: un chèque de plus de \$50.00. Merci !

En même temps, nous exprimions le désir de voir Notre-Dame du Cap plus constamment et plus brillamment illuminée, durant les longs mois d'hiver. Depuis, le montant mensuel des offrandes pour le luminaire a plus que doublé ! Merci !

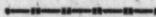
Notre article sur notre messe perpétuelle a déjà porté ses fruits. Au lieu de 50 billets d'affiliation en février, nous en avons adressé, au cours du mois de mars, plus de 125. Merci !

Enfin, notre demande d'anciens numéros, surtout de 1892 à 1902, a été prise en considération. Nous en recevons presque chaque jour gratis et franc de port. Merci !

Oui, “demandez et vous recevrez.”

A tous, encore et toujours, merci !

ARTHUR JOYAL, O. M. I.,
Directeur.



Prime ! Prime !

EXERCICES ET PRIÈRES EN UNION AVEC LA TRÈS SAINTE VIERGE.

Le succès de notre brochure a déjà dépassé nos espérances. Non-seulement elle contribue à nous attacher davantage nos anciens abonnés, mais surtout elle nous en procure des nouveaux. A preuve, les 500 noms qui se sont ajoutés à nos listes au cours du mois de mars.

Elle a pour but de porter les âmes à prier la Sainte Vierge. Propageons-la. Faisons-la pénétrer dans un très grand nombre de foyers. Mettons-la dans les mains de tous les dévots serviteurs de Marie.

Cet opuscule sera adressé comme reçu à tous ceux et celles qui s'abonneront pour la première fois à nos annales ou qui renouvelleront leur abonnement expiré en 1917.

Les zélateurs et zélatrices qui désirent la distribuer en faisant leur collecte annuelle, n'ont qu'à nous en faire la demande. Nous leur adresserons le nombre voulu très volontiers, puisqu'ils nous épargneront une assez forte dépense de temps, de travail et de frais de poste.

Que l'on veuille bien se rappeler toutefois que cette prime est un pur cadeau de notre part, et que cette faveur est d'autant plus généreuse, qu'à l'heure actuelle le chiffre de nos recettes couvre à peine celui de nos dépenses.

Tous nos abonnés feraient donc bien de l'accepter de préférence à tout autre objet de piété.

L'ADMINISTRATION.

Apôtre de Jésus

REINE des apôtres, priez pour nous. Avant de remonter vers son Père éternel, Jésus avait dit à ses disciples: "Vous recevrez la vertu de l'Esprit-Saint et vous me rendrez témoignage jusqu'aux extrémités de la terre. Assemblés au Cénacle, les apôtres se préparèrent, dans la prière et la pénitence, à la venue du divin Paraclét.

Comme eux, la sainte Vierge fut inondée des grâces et des dons de l'apostolat, et, dès lors, elle devint non-seulement la Reine des apôtres, mais encore leur idéal parfait.

* * *

Cette pensée nous paraît bien rendue par la célèbre image byzantine reproduite ci-contre.

La Vierge porte dans sa poitrine le Verbe incarné entouré d'un cercle lumineux. Comme le Père éternel, elle conserve toujours en elle-même le Verbe qu'elle a donné au monde. Selon l'expression de Rohault de Fleury, "le Sauveur brille au milieu de sa poitrine comme une Eucharistie dont les voiles seraient déchirés." Jésus vit en elle. Il est son cœur, sa respiration, son centre et sa vie: image de la vie intérieure.

Mais le divin Adolescent exerce l'apostolat. Son attitude, le rouleau de son Evangile qu'Il tient dans sa main gauche, le geste de sa main droite, son regard, tout indique qu'Il enseigne. Et la Vierge s'unit à sa parole. L'expression de son visage semble dire qu'elle aussi veut parler. Ses yeux grands ouverts cherchent des âmes auxquelles elle puisse communiquer son Fils: image de la vie active par la prédication et l'enseignement.

Ses mains étendues comme celles des Orantes, des Catacombes, ou du prêtre qui offre la Victime sainte, rappelle que c'est surtout par la prière et l'union au sacrifice de Jésus que sera profonde notre vie intérieure et fécond notre apostolat.

Elle vit de Jésus, par Jésus, de sa vie, de son amour, d'union à son sacrifice, et Jésus parle en elle et par elle. Jésus est sa vie et elle est le porte-Verbe, le porte-voix, l'ostensoir de Jésus.

* * *

Ainsi l'âme vouée à l'oeuvre par excellence, l'apostolat, doit vivre de Dieu afin de pouvoir efficacement parler de Lui, et la vie active ne doit-être en elle que le débordement de la vie intérieure.

("L'Âme de tout apostolat", par Dom Chautard, pages 284, 285).



Reine des Apôtres

« AVE MARIA »

CANTIQUE BRETON

Refrain. A - ve Ma - ri - a. A - ve Ma - ri - a.

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. Both staves are in the key of B-flat major (two flats) and 6/8 time. The melody in the upper staff begins with a quarter note G4, followed by quarter notes A4 and Bb4, and then a dotted quarter note G4. The piano accompaniment in the lower staff features a steady eighth-note bass line and chords in the right hand.

Entends, Mè-re ché - ri - e, Cet-te voix qui te

The second system of musical notation continues the piece with two staves. The melody in the upper staff has a quarter note G4, followed by quarter notes A4 and Bb4, and then a dotted quarter note G4. The piano accompaniment in the lower staff continues with a steady eighth-note bass line and chords in the right hand.

pri - e, A - ve Ma - ri - a, Ma - ri -

The third system of musical notation continues the piece with two staves. The melody in the upper staff has a quarter note G4, followed by quarter notes A4 and Bb4, and then a dotted quarter note G4. The piano accompaniment in the lower staff continues with a steady eighth-note bass line and chords in the right hand.

a. Couplet: Offrons à no-tre Mè - re Cet

The fourth system of musical notation continues the piece with two staves. The melody in the upper staff has a quarter note G4, followed by quarter notes A4 and Bb4, and then a dotted quarter note G4. The piano accompaniment in the lower staff continues with a steady eighth-note bass line and chords in the right hand.

A-ve, fleur du ciel, Dont un jour Ga-bri-

el Vint embaumer la ter - re. Refr.

II

Chaque soir, ô ma Mère,
Pour toi, je veux cueillir,
Afin de te l'offrir,
La fleur de mon rosaire.

IV

A mon heure dernière,
Viens me fermer les yeux,
Et que mon chant d'adieux
Soit, en quittant la terre :

III

Je veux, douce Patronne,
A ton front glorieux,
De mille Ave joyeux
Tresser une couronne.

V

Quand mes yeux, à l'aurore
Du printemps éternel,
Se rouvriront au ciel,
Je veux chanter encore :

Mois de Marie à la Croix

Touchante tradition

“Voulez-vous que je vous raconte un soir du mois de Marie à la vieille croix du Bois-Vert ? C'est un spectacle qui m'a vivement frappé dans mon enfance et qui m'est resté dans la mémoire. L'église était trop loin et les travaux des semences finissaient trop tard pour aller à la prière du village. Les gens du rang, quand il faisait beau, allaient faire, après souper, le mois de Marie à la croix. J'avais cinq ans, je crois bien, quand grand'mère m'y amena pour la première fois. Nous allions donc sur la route par un beau soir de mai. Grand'mère avait hersé toute la journée (car dans ce temps-là les grand'mères hersaient), et ses vieux souliers se frappaient de fatigue l'un contre l'autre. Cela sentait bon tout le long du chemin. Les grives et les rossignols chantaient encore dans les arbres et je demandai à grand'mère : “Est-ce qu'ils ne viendront pas eux aussi au mois de Marie ?”

...En arrière de nous, des rumeurs de voix dans la bruante nous avertissaient que les gens de notre côté, les Brisebois et les Saint-Denis, s'en venaient aussi à la prière. Nous entendions distinctement les voix des hommes : ils parlaient des *retours* de prairies qui sont durs à *rabourer* ; de Pierre à Paul qui comptait *rachever* cette semaine ; de Joson Landry qui avait encore cinq grandes pièces à faire. Mais aussi c'est un *tâteux* qui *piétonne* sur son ouvrage.

Nous arrivions à la Croix. La lune à ce moment, ronde et rouge, se levait de l'autre côté de la rivière. Chez les Landry, chez les Boileau et chez les Campeau étaient déjà rendus. On causait à voix très haute. C'était Jacques au père Landry, un *étriveux* sans pareil qui *gouaillait* Onésime Boileau. Jacques traitait les chevaux d'Onésime de vieilles bourriques, *par rapport* que, dans la journée, ils n'avaient pas hersé leur pièce. Onésime, un garçon qui avait de la *parlette* pour trois, demandait au beau Jacques s'il se souvenait de l'hiver de l'an passé, quand ils revenaient tous deux de la grand'messe à Saint-Jo-

seph, avec leur blonde : que Jacques avait voulu lui barrer le chemin, et que, lui, Onésime, avec sa petite jument noire, l'avait *repassé* quand même, lui faisant une queue de la longueur d'une terre ?"...

"C'est bon, les *jeunesses*, assez de ces *parlements*," fit grand-mère, qui venait d'arriver. Tout le monde se mit à genoux, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, comme dans l'église à Saint-Joseph. Puis, on commença par la prière du soir que grand-mère savait par coeur : "Mettons-nous en la présence de Dieu, et adorons-le"... Après la prière, ce fut le chapelet. Nous avons fini à peine la première dizaine que je vis là-haut, dans le firmament clair, s'allumer les premières étoiles. Et je pensai : "Ce sont les cierges du bon Dieu pour notre mois de Marie." Ensuite je remarquai qu'il y avait aussi, comme dans la belle église dorée de là-bas, une senteur d'encens. Elle était faite du parfum des lilas et des boules-de-neige, des pruniers et des pommiers en fleur, des petites fleurs de trèfle blanc dans les prairies et de l'arôme plus fort de la grande terre brune qui, avec la fraîcheur du serein, nous arrivait du haut des champs.

Mais déjà tout le monde se mettait debout pour le cantique. Le cantique, c'était la finale et la partie la plus solennelle de la prière à la croix. On chantait :

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau.
A la Vierge chérie,
Disons un chant nouveau.

Les voix chantaient un peu rude ; mais quelle âme on y mettait ! Les notes du vieux cantique, poussées par ces robustes poitrines, se répandaient au loin dans le calme des prairies et des labours, et montaient comme une prière vers les cierges du bon Dieu, avec l'encens des lilas et des boules-de-neige, des pruniers et des pommiers en fleurs, du petit trèfle blanc et de l'arôme de la terre. Pendant ce temps-là, la vieille croix du temps des aïeux se faisait plus douce dans la nuit pour bénir ce groupe de laboureurs en prière. Elle avait l'air elle-même d'une grande personne qui priait les bras étendus.

Quand la prière fut finie, *les jeunesses s'étrivèrent* encore quelque temps. Les femmes parlaient du ménage, des enfants malades, du jardin à faire, des dernières couvées; puis chacune repartit pour la maison. Ce soir-là, nous revenions comme toujours par petits groupes détachés. Quelqu'un d'en avant se retourna et dit tout à coup: "Regardez donc là-bas la croix!" —De toutes les bouches s'échappa un cri d'admiration. La vieille croix de cèdre priaît encore environnée d'étoiles, pendant que la lune qui montait dans le ciel, était venue se placer tout juste au croisement de la tige et des bras. "Regarde", me dit grand'mère, "elle est plus belle *une beauté* que le Saint-Sacrement de Saint-Joseph!"

LIONEL MONTAL.

AVIS

La cherté du papier nous oblige à limiter le plus possible notre tirage mensuel.

En conséquence, nous nous permettons de demander :

1° A nos abonnés qui se décideraient à discontinuer leur abonnement de nous en avertir dès qu'ils auront reçu leur carte-avis.

2° A nos zélateurs et zélatrices de bien vouloir nous dire, en nous adressant le fruit de leur collecte annuelle, si nous devons immédiatement retrancher de leurs listes ceux de leurs abonnés qui n'ont pas encore renouvelé, ou si nous ferions mieux d'attendre.

Ces deux recommandations, prises au sérieux, nous permettront de passer à travers la crise actuelle sans monter notre prix d'abonnement.

L'Administration.

La Bse Jeanne et le mois de Marie

Le mois de la victoire.

“ Tu devras commencer
pendant ce mai joli.....”



ÉTAIT par une tiède soirée de l'an 1428, à l'heure où l'*Angelus* jette dans l'air ses notes ailées, qui sont une prière.

Sur le seuil d'une humble maison de Domrémy, une jeune fille se tenait debout, répondant à la voix des cloches.

Tout en elle était remarquablement simple : et la pose et la mise de son corps robuste, tout indiquait la vraie fille des champs, dans la vigueur de son adolescence.

La dernière enfant de Jacques d'Arc, Jeanne, car c'était elle, se signa pour clore la salutation angélique. Puis, elle se dirigea vers le coteau voisin, celui dont la cime porte en couronne épaisse le "bois chenu".

A la mi-montée, un hêtre séculaire, "d'où venait le beau mai", et que hantaient les dames fées, épandait ses longues branches. C'était "l'arbre charmine de la fée de Bourlemont", dont un rameau, façonné en abri, entourait de sa verte feuillée une belle statue de Madone.

Jeanne aimait à venir ainsi, à la tombée du jour, auprès de la Vierge de Domrémy, pour lui apporter l'hommage de ses naïves et ardentes prières.

Mais la jeune fille n'approchait jamais de cet endroit béni, sans une secrète émotion : n'était-ce point là, en effet, que tant de fois déjà, elle avait entendu les "voix", messagères d'en haut, qu'elle avait entrevu les anges et les saintes ?

Or, elle se sentait étrangement partagée entre le désir et la crainte de voir renouveler ces célestes communications. Si douces étaient ces visions du Paradis, mais tant cruelle aussi l'impossibilité de se rendre aux ordres de ces "voix".

Jeanne frémissait encore en se rappelant la récente menace de son père, qui, l'ayant vue en rêve à la tête des hommes d'armes, s'écria : "Plutôt que de souffrir cela, je prendrais ma fille et, de mes mains, je la noierais !"

Depuis lors, Jeanne attend, torturée par les incertitudes, mais ayant dans le coeur belle confiance en Dieu, qui peut, quand Il le veut, aplanir tout obstacle. Tandis qu'agenouillée aux pieds de la Madone, Jeanne priait, roulant entre ses doigts les grains de son rosaire, une "voix" soudain se fit entendre :

"—De par le Christ-Jhésus, je reviens te mander la pitié qui est tant grande au royaume de France !"

Aux yeux éblouis de la jeune fille une radieuse vision peu à peu précisait ses impalpables formes.

Ce n'étaient point "ses Saintes", mais "ses Anges", qui étaient là dans un nuage irradié de lumière. Michel, le très glorieux prince des milices célestes, portait l'épée de flamme qui poussa aux enfers l'ange déchu.

Près de lui, Gabriel, l'émissaire céleste, tenait une tige de lys, comme autrefois, quand il fut à Marie le messager d'En-Haut.

Ils étaient beaux, ces Anges, comme un reflet de Paradis, et l'enfant en extase, sans s'étonner de leur incroyable splendeur, les contemplait, avec le regard calme et tranquille des simples."

"—Va hardiment!" disait l'archange, "pour délivrer la France !"

"—Las! Je ne suis qu'une pauvre fille, ne sachant ni chevaucher, ni guerroyer."

"—Jeanne, Dieu te viendra en aide! Quand tu seras devers le roi, il aura bon signe de te recevoir et croire."

L'humble fille sentait passer en elle comme un souffle divin qui grandissait et fortifiait son âme. Une foi invincible dans le divin de ces appels, l'enlevait au-dessus des craintes puérides. Sous l'effet de la grâce puissante qui triomphait de sa faiblesse, Jeanne se sentant forte en Celui qui est la Force, offrait d'un bel élan sa volonté vaillante au bon vouloir de Dieu.

"—Eussé-je cent pères et mères", disait-elle, "nul ne m'empêchera". Fallût-il user mes jambes jusqu'aux genoux, j'irai vers le gentil dauphin !"

"—Jeanne", reprit Gabriel, "celle qui est la Reine du royaume des lys te veut donner beau gage de son aide spéciale."

"—De par elle, requiers, pour mener tes hommes au combat, l'épée qu'on trouvera en un coffre, cachée, sous l'autel de Mme Sainte Catherine, à Fierbois, près Chinon.

"Ta bannière blanche, frangée d'or, sera semée de lys: ainsi le veut Marie.

“Enfin, pour lui complaire, tu devras commencer, pendant ce mai joli, la mission dont les grandes heures doivent sonner en ce mois béni, et dont le dernier jour sera, plus tard, le couronnement de ton oeuvre.”

Comme l'ange disparaissait, de blancs pétales parfumés effleurèrent, légers, le front pur de la jeune fille. Sans doute, le beau gage de la Vierge Marie, tomba-t-il dans ces lys effeuillés.

Trois jours après, le 13 mai, Jeanne ne pouvant plus résister à l'appel de ses voix, partait pour Vaucouleurs: c'était le premier pas de cette campagne héroïque qui devait enrichir notre histoire d'une glorieuse épopée.

En ce temps-là, notre pays agonisait aussi, sous l'envahissement brutal de l'étranger, et le faible représentant de l'autorité monarchique, prisonnier dans sa propre nation, se voyait impuissant à défendre ses droits.

Anglais et Bourguignons confondaient leurs audacieux pillages et méritaient la même flétrissure: “Dans mon village,” disait Jeanne, “ils sont tous Armagnacs! Un seul est Bourguignon. Il me plairait que celui-là eût la teste coupée, si tel était plaisir de Dieu !”

Il est certain que, sans l'intervention surnaturelle, qui seule peut dénouer ce que l'humain croit impossible, la France alors était perdue. C'était une terre conquise, une grandeur finie, une royauté close !

Mais Dieu eut en pitié la nation “très chrétienne”; pour la sauver, Il daigna placer l'étendard de la délivrance entre les faibles mains d'une femme.

Est-il dans le passé figure plus touchante que celle de cette pure créature marquée du sceau divin ?

Dans le rayonnement de ses vertus sublimes, elle traversa sans crainte une cour livrée toute à ses molles et oisives jouissances, aussi bien qu'une armée dépourvue de tout frein, Jeanne sut réveiller les énergies mourantes, elle inspira croyance au “Gentil Prince”, aux hommes d'armes; tous s'inclinaient avec respect sous l'ascendant inexprimable de cette enfant de dix-sept ans.

Elle, fidèle au “mandat de Messire le Roi du Ciel”, entraînait les masses au combat, à la victoire, en élevant les coeurs à Dieu !

Sur combien d'âmes ne s'est-elle point inclinée, avec sa piété de femme et sa charité de chrétienne !

Petite soeur des preux, leur digne émule, Jeanne n'eut rien

à envier à ces grands chevaliers qui aimaient tant à se dire les "gonfalonniers ou les sergents du Christ." Comme ses voix l'avaient prédit, en mai sonnèrent les grandes heures de sa mission.

Le 8, nous la trouvons à Orléans, dressant, dans un geste superbe, son étendard fleurdelysé sur les murs de la ville délivrée.

C'est l'apogée de son oeuvre splendide, le prestigieux triomphe sur l'Anglais indomptable : "Quand ils seraient pendus aux nuages, nous les aurions !" avait-elle prédit.

Ce jour-là cependant, une flèche atteignit la Pucelle, et durant un instant, elle se retrouva femme et faible : elle pleura... le sang versé n'était que le présage du martyr prochain ! Car il fallait pour fin à cette vie la sublimité du martyr !

En mai encore, le 22, elle fut capturée à Compiègne. Dès lors, commença, pour la sainte Fille, cette douloureuse montée du Calvaire où se consumma l'holocauste !

Enfin par un jour de mai, aussi doux que celui où jadis lui parlaient les "voix", Jeanne, les mains liées, le front radieux, marcha vers le bûcher.

On attachait sur le bois entassé ce corps jeune, tout frémissant de vie, et qui ne tremblait point devant la mort atroce.

Dressé bien haut, dans cet air calme, qui traînait des parfums de printemps, elle semblait la fleur immaculée que le Ciel seul est digne de cueillir !

Dominant les bourreaux et le peuple, la très pure victime s'offrit comme propitiation, pour la France d'alors, et... nous voulons le croire, pour la France à venir...

De tels martyrs sont semence de grâce, que les siècles transmettent, et la patrie de Jeanne la Pucelle peut l'invoquer en sainte, aux heures d'agonie : "Jeanne, bienheureuse Jeanne d'Arc, boutez-nous hors du sol les ennemis de notre sainte Eglise !"

Entre les flammes dévorantes, sa belle âme s'échappa vers le ciel, à la veille du dernier jour de mai, suivant la parole de l'Ange.

Sa mission accomplie, Jeanne en portait l'hommage aux pieds du trône de Marie, recevant en échange la palme des martyrs avec le lys des vierges !

Ex-Voto

Bijoux précieux

La dévotion des ex-voto se pratique dans tous les lieux de pèlerinage, sous forme de coeurs, de bannières, de plaques de marbre, que sais-je encore ?

Jusqu'à présent, au Cap-de-la-Madeleine, ce sont surtout des bijoux précieux que nous recevons. Pour l'édification des pèlerins, nous les exposons au Sanctuaire, en attendant qu'ils soient assez nombreux pour nous fournir la matière première d'un splendide ostensor.

Notre-Dame du Cap semble avoir pour agréable cette pieuse pratique.

Voici la liste de ceux qui nous ont été adressés au cours des derniers mois :

—“J'envoie à Notre-Dame du Cap un bracelet auquel je tenais beaucoup, pour lui demander le rétablissement de mes forces épuisées par la maladie.”—M. Claire Caron, de St-Charles, Manitoba.

—“Je suis heureuse d'adresser à la sainte Vierge ma montre, seul bijou que je possède, pour la remercier de m'avoir obtenu une guérison, et implorer son secours et sa protection en faveur de ma nombreuse famille.”—Dme J.D.Z. Tessier, de Vaudreuil Station.

—“Pour remercier Notre-Dame du T. S. Rosaire d'une faveur obtenue et lui demander la conversion d'un membre de ma famille, je lui sacrifie l'anneau de mariage de ma défunte mère.”—Une abonnée de St-Norbert.

—“J'offre à Notre-Dame du Cap une bague en ex-voto pour guérison des fièvres typhoïdes.”—Dme Alfred Genest, de Gentilly.

—“Je vous adresse deux médailles, souvenirs du couvent des Ursulines, l'une gagnée par ma fille adoptive, et l'autre par mon enfant propre. Que Notre-Dame du Cap veuille bien obtenir à la première la grâce de la persévérance dans l'état religieux, et à la seconde, des bénédictions spéciales pour sa famille.”—Dame Ernest Tourigny, de Pont-Batiscau.

—“Après avoir promis de donner un jonc en or à Notre-Dame du

Cap, si elle m'obtenait une guérison, j'ai été exaucée, et j'accomplis mon vœu."—Dame L.P. Aspirot, de Paspébiac.

—“Pour solliciter deux faveurs, l'une spirituelle, l'autre temporelle, j'offre cette bague à Notre-Dame du Cap.”—Dlle A.L., de Montréal.

—“Ci-inclus un bracelet en or, ex-voto à Notre-Dame du Cap.”—Dlle X. des Chutes Shawinigan

PROMESSES

—“J'ai une grande faveur à obtenir, et, pour donner plus de poids à mes prières, je promets à Notre-Dame du Cap une médaille d'or gagnée au couvent après beaucoup de travail. C'est un grand sacrifice, car cet objet me vient d'une personne chère à plusieurs titres. Mais je le ferai de bon cœur.”—Dlle M.A.P., de Manchester.

—“Si la sainte Vierge m'obtient la faveur que je sollicite, je lui enverrai en ex-voto une jolie épinglette à laquelle je tiens beaucoup.”—Mlle M.A.P., de Moose-Creek.

—“Je promets de donner à Notre-Dame du Cap une montre et une chaîne en or si elle m'obtient ma guérison.”—Une abonnée de Grand-Mère.

—“Je donnerai ma bague à Notre-Dame du Cap si ma santé s'améliore et si j'obtiens un bon emploi.”—Dlle Catherine Kirouack, de St-Cyrille de Wendover.

Notre-Dame du Cap, exaucez-les !

“Dis, maman, quand les dames seront députés, ce sera-t-il des femmes de chambre ?...”

—Oui, grand-père, moi je suis pour l'émancipation de la femme !

—Mais, petite folle, si tu étais affranchie, tu serais timbrée !

Au pays des neiges et des glaces

Visite canonique du Très Rév. Père Belle, O. M. I., assistant-général,
dans le vicariat apostolique du Mackenzie.

(suite)

D'Athabaska-Landing à McMurray.

Il fait très beau. Le soleil, disparu comme à regret à l'horizon, nous favorise d'un long et splendide crépuscule.

L'eau n'est pas profonde, et, notre chaloupe à gazoline ne pouvant sans danger être utilisée, nous nous laissons entraîner par le courant à une allure moyenne de trois milles et demi à l'heure.

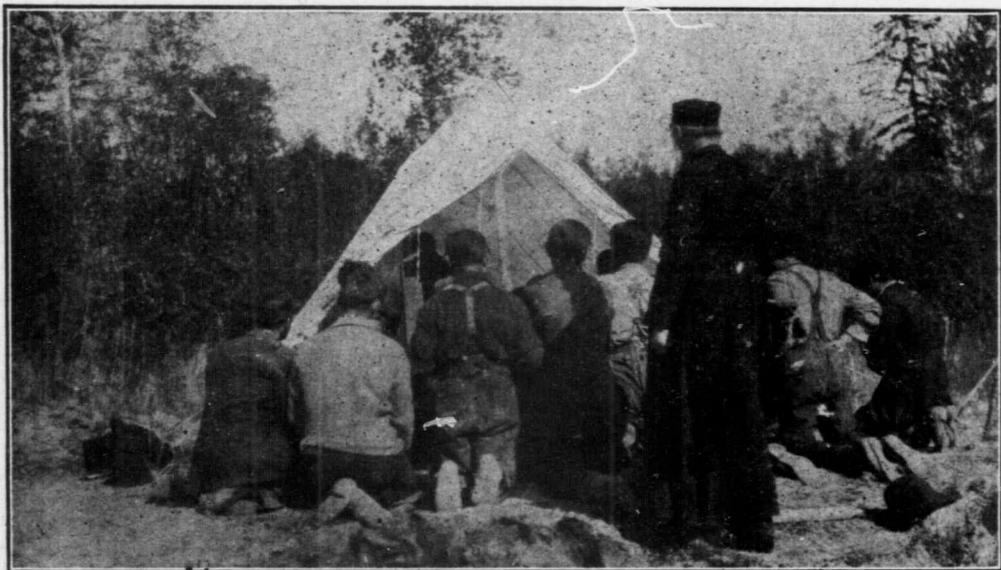
Vers 10½ heures, le capitaine donne l'ordre d'un premier campement à la belle étoile.

Deux tentes seulement sont dressées, l'une pour Mgr et le T. R. Père Visiteur, et l'autre pour les bonnes Soeurs. Un simple moustiquaire, suspendu au-dessus de leurs lits, protégera les autres visages pâles, tandis que les peaux-rouges se contenteront, eux, d'un peu de fumée. Si les maringouins deviennent trop voraces, ils chercheront un refuge sous leur couverture.

La nuit se passe dans un calme parfait, et, le lendemain matin, tous les coeurs sont à la joie.

Cuisinières des blancs, les Soeurs rivalisent de savoir-faire et de rapidité avec les marmitons des sauvages. Après déjeuner, les tentes s'enroulent, les bagages reprennent leurs places au fond des barges, et nous voilà de nouveau à la dérive. La journée se passe sans incident comme sans effort. Aussi respirons-nous à pleins poumons les brises embaumées qui nous viennent des côtes verdoyantes, et contemplons-nous à satiété la série de vues superbes que nous procure le cours sinueux de la rivière.

Le lendemain matin, Mgr et le T. R. Père Belle disent,



Messe de la Pentecôte.

sous la tente, leur première messe, que j'ai le bonheur de servir, et nous nous remettons en route.

Au cours de la matinée, un de nos guides, chasseur émérite, abat, sur le rivage, un orignal énorme. Vingt minutes après, nous en apercevons deux autres qui traversent la rivière à la nage. Vite, deux sauvages sautent dans un canot et se mettent à leur poursuite. Deux détonations, et les deux bêtes subissent le même sort que la première. "Bravo! Hourrah!" clame l'équipage, nous avons de la viande fraîche pour plusieurs jours!"

Le soir nous campons au rapide Pélican. Tout prêt, flamboient nuit et jour de nombreux jets de gaz qui s'échappent, avec un bruissement de cascade assez prononcé, de certains puits creusés, il y a quelques années, au nom des autorités d'Edmonton. La distance les a forcées à renoncer à ces gaz comme moyen d'éclairage. Quelques mineurs y travaillent encore avec l'espoir d'y découvrir un réservoir de pétrole.

Le Père Lefebvre achète d'eux un autre bateau sur lequel nous placerons notre chaloupe à gazoline avant de nous engager dans les rapides. Et nous filons bon train!

Le 23 au matin, fête de la Pentecôte, la région étant enveloppée d'une épaisse brume, nous nous payons le luxe d'une assez grasse matinée. A 6 heures, le T.R. Père Assistant-Général dit la sainte messe à laquelle communient les deux groupes des Oblats et des Soeurs Grises; puis Sa Grandeur célèbre pour le reste de l'équipage.

Oh! la belle fête! Plus chaud et plus clair que d'habitude, le soleil jette de l'or et de l'argent partout, sur l'autel, la tente, le gazon et les feuilles ruisselantes de rosée. Nous n'avons ni cloche ni orgue, mais les petits oiseaux chantent, en leurs multiples ramages, les gloires du Seigneur. Ah oui! une messe du Saint-Esprit en plein air, sur les bords de l'Athabaska, que c'est beau, touchant, ravissant!

Nous dinons à la rivière des Maisons, petit poste de traite, non loin duquel notre cher Frère Alexis, O.M.I., il y a quelques années, a été tué et dévoré par une bande de sauvages, et de bonne heure, le 24, nous touchons la tête du Grand Rapide. Cette chute est séparée en deux par un îlot; d'un côté, le torrent est si impétueux que nous ne pouvons y risquer nos

bateaux ; de l'autre, la descente est possible, mais sans charge, et à force d'habileté, car les écueils sont nombreux et aussi difficiles à prévoir qu'à éviter. Nos bagages, il nous faut les transporter au moyen d'un truc roulant sur deux petits rails. Corvée énérvante au suprême, et qui exige plus de patience encore que de force musculaire. Car nos métis n'ont guère la main douce, et ils auraient vite fait de tout mettre en pièces, s'ils n'étaient surveillés de près. Pour hâter le travail, nous y allons, nous aussi, de notre petit coup d'épaulé. Néanmoins le portage d'un mille dure trois longues journées. Le 27, nous reprenons notre allure normale, et, à la tombée de la nuit, nous campons à un endroit appelé Trois-Rivières, parce que trois ruisseaux s'y déchargent dans l'Athabaska.

Le 28 et le 29, nous sautons encore plusieurs rapides, entre autre celui de la Chaudière, ainsi nommé parce que l'on y voit une grosse bouilloire, dernier vestige d'un naufrage. Quelques-unes de ces cascades ont plusieurs milles de longueur. Pour être assez périlleuse, leur descente n'en est pas moins intéressante. L'eau bouillonnante déferle parfois dans nos embarcations ; ce qui nous oblige à déplacer ou à couvrir notre cargaison. A la plus longue de ces chutes, l'eau est si basse que nous devons soulager nos bateaux de la moitié de leur charge et de tout leur équipage, à l'exception de deux pilotes, du Père Duchaussois et de votre humble serviteur.

Oh ! l'agréable sensation que celle de se voir ainsi suspendu au-dessus de l'abîme et de sentir sous soi se tordre, avec des craquements sinistres, notre lourde barge !

Le plaisir en vaut la peine !

Enfin, nous voilà à McMurray. En moins de onze jours, nous avons franchi, sains et saufs, plus de 240 milles !

(à suivre)

FRÈRE FR. PELLETIER, O. M. I.

Il a prié....

*"Oh! qu'un service rendu à la Sainte
Vierge est une grande chose !"*
(Sainte Thérèse).

DANS un village du centre de la France vivait un couple charmant et heureux, ou du moins... presque heureux. Une chose manquait, une seule chose, à la perfection de son honneur : sur un point il n'y avait pas l'accord absolu entre l'âme du mari et l'âme de la femme. Lui, était incrédule, elle, avait une foi ardente et profonde.

Sans cesse elle demandait à Dieu de toucher le coeur de celui qu'elle aimait d'un amour assez fort pour en rêver l'éternité.

Pendant les mois consacrés à la Reine du Ciel, la jeune femme multipliait ses supplices, et prenait plus de soin encore de l'autel qu'elle avait, dans sa chambre même, élevé à Marie.

Or, chaque matin, au moment où elle s'agenouillait pour commencer sa prière, son mari, dans la délicate pensée de ne pas gêner des entretiens mystiques, qu'il ne partageait pas, quittait la chambre conjugale, descendait au jardin et cueillait quelques-unes des plus belles fleurs de la saison. Tantôt, c'étaient des roses odorantes, tantôt, de royales branches de lis ; un autre jour, il mêlait à de blanches marguerites des buets légers ou des œillets écarlates ; toujours il cherchait ce que les plates-bandes enfermaient de plus frais, de plus embaumé, de plus attrayant, et il ne décidait son choix qu'après un long et minutieux examen. Puis, sa moisson fleurie terminée, il rentrait l'offrir à la chère compagne de sa vie pour qu'elle puisse garnir de ses mains le reposoir de Notre-Dame.

Hélas ! ce geste respectueux ne devenait pas un geste pieux... Les prières de sa bien-aimée étaient donc stériles ? Elle s'accusait de prier mal, puis elle reprenait à espérer... Et les jours passaient, et les mois s'ajoutaient aux mois, les années s'enfuyaient, et le couple presque heureux ne sentait qu'avec peine venir l'heure où sonnerait la fin de la jeunesse, l'heure où les projets que l'on forme ne sont plus que pour les enfants déjà grands, l'heure où l'on se surprend à penser à la mort inévitable.

Or, la mort brusquement s'abattit sur la maison, pénétra jusqu'au coeur de la famille et emporta le chef, l'époux tant aimé ; un accident de cheval, une blessure mortelle, quelques heures de coma, ce fut tout.

Il n'avait point repris conscience, il était mort sans conversion, sans confession, sans sacrements !...

La pauvre veuve eût un terrible moment de désespérance. La Mère Auguste, la puissante Avocate l'avait donc abandonnée ? Dieu avait alors été sourd à tant de supplications, insensible à tant de larmes ? Etait-ce possible ? La nature disait : "cela est ainsi". La foi répondait : "Celui qui peut tout, Celui qui est mort pour le salut du monde, n'a pas délaissé cette âme qui lui était chère, cette âme qui elle-même eût voulu la foi.

La pauvre femme, comme tout le monde chrétien d'alors, avait entendu parler du curé d'Ars ; elle pensa que la voix de ce prêtre, si vraiment prêtre, apporterait du réconfort à son coeur déchiré d'angoisses et, accompagnée de ses deux enfants, elle entreprit de se rendre à Ars, en passant par Lyon. Elle voulait faire d'abord le pèlerinage de Fourvières, demander à la Consolatrice des affligés, dans ce sanctuaire privilégié, de lui envoyer, par l'abbé Vianney, les paroles qui rassurent, ces paroles qu'on sent vraiment venues de Dieu aux lèvres de ses ministres.

De Fourvières, elles s'achemina vers Ars et y parvint un soir où le bon Mr Vianney quittait l'église pour prendre un instant de repos. Elle n'eut pas la patience d'attendre au lendemain, et, approchant de lui rapidement, elle tomba en suffoquant à ses pieds.

"Relevez-vous, ma fille" fit le bienheureux d'une voix douce et inspirée, "que votre vie désormais soit une action de grâces continuelle : l'âme pour laquelle vous craignez est sauvée."

Et, comme d'un geste elle allait l'interrompre, avec un sourire il ajouta : "A l'heure où celui dont vous êtes en deuil agonisait, la sainte Vierge s'est présentée devant son Fils, portant dans un pan de son manteau toutes les fleurs que votre mari avait cueillies pour elle ; et Jésus, la Lumière du monde, a illuminé d'un rayon de son divin Coeur le coeur du mourant qui ne parlait plus... mais qui a prié... Soyez en paix."

Confondue, anéantie dans une extase de reconnaissance par cette révélation surnaturelle, elle se prosterna dans la poussière du chemin, tandis que l'humble curé d'Ars entra au presbytère en murmurant : "Soyez béni, mon Dieu, vous qui révélez ces choses aux petits... et les tenez cachées aux superbes."

Chronique Mariale Internationale

Notre-Dame de Lourdes et la France

"Une Madone garde le pays français et ne permet plus à l'allemand d'avancer."—(Paroles du général allemand Schmidt, le 7 janvier 1871).

"La Mère de Dieu de Lourdes", écrivait un journaliste allemand au début des hostilités, "aura beaucoup à faire, elle, la Miraculeuse, pour guérir tous les os que nos soldats casseront aux jeunes gens par de-là les Vosges."

La sainte Vierge se devait de relever ce défi blasphématoire qui, une fois lancé, ne pouvait plus être déchiré comme un vulgaire "chiffon de papier."

C'est ce qu'elle fait, et d'une manière victorieuse, s'il faut en croire certains récits.

Ainsi, un prêtre allemand, blessé et fait prisonnier à la bataille de la Marne, aurait dit à des religieuses françaises avant de mourir dans l'ambulance :

"Comme soldat, je devrais garder le silence ; comme prêtre, je crois devoir dire ce que j'ai vu. Pendant la bataille de la Marne, nous étions surpris d'être refoulés car nous étions légion comparés aux Français et nous comptions bien arriver à Paris.

Mais nous vîmes la Sainte Vierge toute habillée de blanc avec une ceinture bleue inclinée vers Paris... Elle nous tournait le dos et, de la main droite, semblait nous repousser.

Cela je l'ai vu et un grand nombre des nôtres aussi."

Deux officiers allemands, prisonniers comme lui et blessés, à leur entrée dans une salle d'ambulance française, où se trouvait une statue de Notre-Dame de Lourdes, se seraient écriés : "Oh ! la Vierge de la Marne !"

Une religieuse infirmière aurait reçu, à Issy-les-Moulineaux, d'un allemand mortellement atteint, une semblable confiance :

"Vous avez été étonnés de notre recul si subit quand nous sommes arrivés aux portes de Paris.

Nous n'avons pas pu aller plus loin, une Vierge se tenait devant nous, les bras étendus, nous poussant chaque fois que

nous avons l'ordre d'avancer. Pendant plusieurs jours, nous ne savions pas si c'était une de vos saintes nationales, Geneviève ou Jeanne d'Arc. Après, nous avons compris que c'était la Sainte Vierge qui nous clouait sur place. Le 8 septembre, elle nous repoussa avec tant de force, que tous, comme un seul homme, nous nous sommes enfuis. Ce que je vous dis, vous l'entendrez sans doute redire plus tard, car nous sommes peut-être 100,000 hommes qui l'avons vue."

Ces témoignages, qui ne doivent être acceptés qu'avec prudence et réserve, seront-ils plus tard l'objet d'une enquête sérieuse, et nous permettront-ils de croire au "miracle de la Marne ?" Plaise au Ciel !

* * *

A la fin de sa dernière lettre pastorale, Mgr Shoepfer, évêque de Tarbes, semble avoir fait allusion à cette intervention de Notre-Dame de Lourdes. Après avoir rappelé le naturel et évident devoir de l'heure actuelle, la prière, il ajoutait :

"Mais c'est surtout dans le sanctuaire de Lourdes que *l'esprit de grâce et de prière* semble avoir établi son centre et son foyer. En vérité, on y respire de la prière accumulée. Pieux habitants de la cité bénie, pèlerins accourus de nos paroisses pyrénéennes; pèlerins venus de tous les horizons de la France, délégations de tous les diocèses, représentants de toutes les douleurs, de toutes les angoisses, de toutes les espérances; soldats de nos ambulances, transportés par leurs camarades ou se traînant péniblement sur leurs béquilles devant l'image radieuse de la Madone; soldats permissionnaires, belges et français, traversant tout le pays au prix de grandes fatigues, pour venir, entre deux batailles, reposer et retremper leurs bras, comme leurs coeurs, aux pieds de leur Mère du ciel: quelle théorie de célestes supplications ! Quels appels de la terre au ciel !

Ce spectacle, si consolant à l'heure actuelle et si plein de promesses pour l'avenir, laisse néanmoins subsister, dans certaines âmes, un fond d'anxiété douloureuse. "Nous prions, disent-elles, et nous ne cesserons de prier; car, où nous tourner, dans notre détresse, sinon vers le Dieu tout-puissant ? Mais il semble que le ciel soit vide ou, du moins, sourd à nos supplications et à nos larmes." Il en est peut-être parmi vous qui ont senti l'atteinte de cette horrible angoisse, et qui, volontiers, diraient avec le poète :

Dieu même... s'est retiré de nous.

.....

Et sa miséricorde, à la fin, s'est lassée :

On ne voit plus pour nous ses redoutables mains

De merveilles sans nombre effrayer les humains ;

L'arche sainte est muette et ne rend plus d'oracles.

Qu'ils écoutent et méditent la réponse du grand prêtre, parlant par la bouche du même poète, ou, plutôt, la réponse du ciel :

Et quel temps fut jamais si fertile en miracles ?

Quand Dieu, par plus d'effets montra-t-il son pouvoir ?

Nous ne voulons pas ajouter : "Aurez-vous

donc toujours des yeux pour ne point voir ?"

Cruel reproche, qu'il serait bien injuste de vous adresser. Néanmoins, sachons l'avouer, il en est qui ferment les yeux à l'évidence, quand ils refusent de reconnaître, dans la trame des événements actuels, l'empreinte de la main divine. Et cependant elle apparaît manifeste, dès l'origine des hostilités."

Monument du Pont des Chapelets

L'IDÉE FAIT SON CHEMIN.

Les Juifs dressèrent d'énormes pierres sur les bords du Jourdain, pour y commémorer leur passage miraculeux.

Ainsi Notre-Dame du Cap désire que nous élevions sur la côte du Saint-Laurent un splendide monument pour rappeler aux générations futures son prodigieux "Pont des Chapelets."

Le plan est à l'étude, et déjà l'idée fait son chemin.

Voici la deuxième liste d'offrandes :

Cap de la Madeleine : Une abonnée ; 50 sous.—*Château-Richer* : Ernest Rioux, 20 sous.—*Chaudière Station* : Mr Samuel Baker, pour faveur obtenue, 50 sous.—*Chûtes Shawenegan* : Dame Désiré Boucher, 10 sous.—*Franklin* : Dame Z. D., 80 sous.—*Grande-Anse, N.B.* : Dame J.B. Blanchard, \$2.00, à-compte d'une somme de \$5.00 promise.—*Daveluyville* : Dame A. Lampron, 10 sous pour faveur obtenue.—*Kedgendick* : Dame Narcisse Babineau, \$5.00 pour faveur obtenue.—*Lamoureux* : Un abonné, 50 sous.—*Lewiston* : Dame Théophile Côté, 50 sous.—*North-Attleboro* : Dame A. Marcel, \$2.00 pour faveur obtenue.—*Pawtucket* : Dame Oséas Lallier, \$1.00.—*Ste-Flore* : Dame Ernest Boisvert, faveur obtenue, 50 sous.—*St-Marc, Shawenegan* : Dame Ludger Bacon, \$5.00 pour faveur obtenue.—*Ste-Thècle* : Faveur obtenue, guérison d'une maladie sérieuse, \$5.00.—*Dr Bordeleau*.—*Sorel* : Dlle R. D., 25 sous.—*Trois-Rivières* : A. C. Carle, pour faveur obtenue, \$7.00.—X : \$1.00.—

—"Je promets \$10.00 pour obtenir la vente d'une propriété."
—Dame D.M., de Bonnyville, Alta.

ACTIONS DE GRACES

"Il est digne, juste, équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu."

Avis importants :

1° Nous n'insérons dans nos Annales que les actions de grâces dont la publication nous est expressément demandée. 2° Seules les actions de grâces de nos abonnés sont publiées gratis; les autres doivent être accompagnées d'une offrande pour frais d'impression. 3° Nous ne publions que les actions de grâces portant l'adresse au complet de l'envoyeur. Prière de nous avertir quand la signature doit rester secrète.

—*Alfred, Ont.* : Préservation d'incendie, et protection spéciale obtenue.—*Dme J. G.—Almaville* : Grâce. Off: 50 sous.—*Dme G. R.*—Réussite d'une opération. Santé demandée. Off: 50 sous pour cierges.—*Dme H. L.—Artic, R.I.* : Faveurs spirituelle et temporelle obtenues. Off: \$1.00.—*M. A. P.—Aston, St.* : Faveur obtenue. Off: 1.00.—*Dme E. T.*—Faveur. Off: 50 sous.—*Une zélatrice D. M.—Batis-can* : Guérison obtenu.—*F. C.—Faveur.* Off: \$1.00.—*R. L.*—Plusieurs faveurs. Off: \$2.50 pour messes.—*Dme A. M. K.—Bécancourt* : Guérison d'un mal de dent. Autre guérison demandée.—*Dme B. H.—Berthierville* : Guérison de mon bébé. Off: 75 sous pour messe et lampes.—*Une abonnée.*—Guérison obtenue après usage des roses bénites.—*Dme R. L.—Bienville* : Guérison de malades des fièvres.—*Dme H. M.—Bonaventure-Est* : Faveur obtenue. Off: un abonnement.—*Dme O. R. H.—Cap de la Madeleine* : Guérison de mon mari de pneumonie suivie de crises d'estomac et d'étouffement, après promesse d'une grand'messe et d'une neuvaine à Notre-Dame du Cap.—*Dame Georges Dargis.*—Heureuse issue d'un procès inquiétant après promesse d'une grand'messe à Notre-Dame du Cap.—*Dame Majoric Arcand.—Chaudière-Station* : Faveurs obtenues et à obtenir. Off: \$1.00.—*S. B.—Chicoutimi Ouest* : Faveurs obtenues. Off: \$3.00 pour une messe.—*M. R. R.—Châtes Shawenegan* : Guérison sérieuse de rhumatisme après promesse d'un abonnement.—*Dame Alphonse Bédard.*—Guérison obtenue après promesse de publier.—*A. U. G. Rivard.*—Mon mari préservé d'accident. Off: 50 sous.—*Dme Alp. Ju-neau.—Clarence Creek* : Sérieuse guérison obtenue. Off: un ré-abonnement.—*Dame Paul Brunet.—Daveluyville* : Faveur. Off: 10 sous.—*Mde D. T.—Deschaillons* : Faveur. Off: un abonnement.—*E. L.*—Guérison d'un cheval.—*Une abonnée.*—Faveur obtenue par l'intercession du *R. P. Frédéric.*—*Une abonnée.—Deschambault* : Guérison de mon bébé. Faveurs. Off: 10 sous.—*Dme F. H.—Escanaba* : Guérison obtenue.—*Une enfant.—Franklin Falls* : Guérison partielle obtenue. Off: 2 abonnements.—*Une abonnée.—Gascons, Bon* : Guérison d'un mal d'yeux. Off: \$2.00. Autre faveur. Off: 25 sous.—*M. Jean-Ahier.—Gentilly* : Grâces obtenues. Off: \$1.00.—*M. A. B.—Grand'Mère* : Un jonc de mariage retrouvé. Guérison de mon mari. Off: \$1.00.—*Dme E. J.*—Guérison obtenue. Off: 50 sous.—*Dme Néré Castonguay.*

—*Grandines* : Succès dans des examens. Off: \$1.00.—Une abonnée.—Faveur obtenue par l'intercession de N. D. des Trois Ave Maria.—Une institutrice.—*Holyoke, Mass* : Faveurs obtenues. Off: 3 abonnements.—Mde A. G.—*Issoudun* : Guérison. Off: \$1.00.—M. J. P.—*Kedgendick, N.B.* : Heureuse naissance et baptême de mon enfant. Une abonnée.—*Kenogami* : Guérison. Off: 2 abonnements. — Une zélatrice.—*La Baie du Febvre* : Guérison. Off: un réabonnement.—Dme Geo. Camiré.—*Lac à la Tortue* : Faveur obtenue dans une affaire très importante.—S. T. L.—*Lac aux Sables* : Guérison. Off: 25 sous.—Dme C. B.—*Lachute* : Faveur obtenue. Off: \$1.50 pour luminaire.—Dam J. L.—*Lac Labiche, Alta* : Heureuse maladie. Off: \$1.00.—Une abonnée.—*La Pointe du Lac* : Règlement d'une affaire importante après promesse de \$2.00 au Sanctuaire.—Une abonnée.—Heureuse naissance et baptême de mon enfant, après une maladie inquiétante. Off: une neuvaine de lampes.—A. Martel.—*L'Assomption* : Amélioration de ma santé. Off: \$1.00 pour messes.—M. J. M.—*La Tuque* : Guérison.—Mde J. S.—Faveur spéciale. Off: un abonnement.—Dme F. B.—*Laurenceville* : Guérison de mon père. Dette perçue, emploi obtenu.—Dlle A. M.—*Les Escoumains* : Faveurs.—M. Alfred Brisbois.—Faveur. Off: 50 sous.—Une zélatrice.—*L'Original* : Faveur. Off: \$1.00.—Dme J. L.—*Louiseville* : Faveur. Off: 10 sous.—Un abonné.—Obtention d'ouvrage. Off: \$1.00.—Un abonné.—*Maisonneuve* : Heureuse naissance et baptême de mon enfant. Off: 50 sous.—Dme L. A. C.—*Montmagny* : Guérison. Off: 25 sous.—J. C.—Faveur. Off: 40 sous.—Une abonnée.—*Montréal* : Faveur. Off: \$1.00.—Dme Daragon.—Faveur obtenue. Off: un abonnement.—Mde G. V.—Grande amélioration de ma santé. Off: 2 messes et un abonnement.—Mlle W. S.—Faveur obtenue. Off: 60 sous pour lampes.—Dme A. C.—*Ste Cunégonde* : Faveur importante obtenue. Off: \$15.00.—Un abonné.—Guérison d'une jeune fille. Off: 40 sous pour luminaire.—B. C.—*Moose-Creek, Ont.* : Guérison. Off: une messe.—*New-Bedford* : Guérison de mon enfant devenue aveuble. Off: un abonnement.—Mde A. Leblanc.—*Newport, Vt* : Faveur.—Mde V. Poiré.—*Nicolet* : Protection et faveurs obtenues.—Une mère affligée.—*North-Attleboro, Mass* : Faveurs obtenues. Off: \$3.00 et deux abonnements.—Mde T. D.—*North-Stuckley* : Faveur. Off: un abonnement.—Dme M. L.—*Pawtucket, R.I.* : Guérison de mon enfant. Off: \$2.00.—Dme O. L.—*Pont St-Maurice* : Guérison de ma petite fille.—Une abonnée.—M. S.—*Précieux-Sang* : Heureuse naissance. Off: 10 sous et un abonnement.—Une abonnée.—*Princeville* : Deux guérisons. Off: \$3.10 pour une messe et offrande.—Dme E. G.—*Proulxville* : Deux étudiants pour qu'ils aient la vocation religieuse. Off: 75 sous pour un missionnaire, O.M.I.—Une abonnée.—Grâces obtenues. Off: \$5.00 pour messes et cierges.—Une mère.—*Québec* : Guérison par l'intercession de St Joseph et du Bon Père Pampalon.—Une abonnée.—Heureuse naissance et prompt rétablissement. Off: 50 sous.—Une abonnée.—*Rice-Lake* : Mon fils préservé d'une opération.

Off : une messe et un abonnement.—Dme G. B.—*Ste Adélaïde de Pa-*
bos : Guérison de mon petit garçon. Off : un abonnement.—Dme J.
 B. G.—*St-Adelphe* : Guérison d'un mal de dents. Off : 25 sous.—
Ste Agathe des Monts : Recouvrement du cadavre d'un noyé, après
 promesse d'un pèlerinage.—Une abonnée.—*St-Alban* : Faveur. Off :
 un réabonnement.—M. A. H., inst.—Guérison de mon mari.—Une
 abonnée.—Faveur. Off : 50 sous.—Dme J. Matte.—*St-Alexandre* :
 Guérison de ma mère. Off : 3 abonnements.—M. L. Dumont.—*Ste*
Angèle de Laval : Grâce obtenue. Off : une messe.—Dme V. J. L.—
Ste-Anne de Beaupré : Règlement d'une affaire importante par l'inter-
 cession de la petite Gemma Galgani.—Une abonnée.—*Ste-Anne des*
Monts : Guérison obtenue.—Dme W. P.—Guérison d'un enfant.—
 Dme E. P.—Grande grâce et guérison.—Dme F. H.—*Ste-Anne de la*
Pérade : Faveur obtenue. Off : \$1.50 pour messes.—Une abonnée.—
 Mieux sensible obtenu dans la maladie. Off : un réabonnement et 10
 sous pour cierges.—Dme J. H.—*St-Basile* : Faveur. Off : 25 sous.—
 Dme X. M.—*St-Césaire* : Faveur. Off : \$1.00.—Mlle J. S.—*St-*
Charles, N.B. : Guérison obtenue. Off : \$1.00.—A. Guy.—Grand sou-
 lagement obtenu dans une grave maladie. Off : un abonnement.—M.
 R. D.—*St-Cyrille de l'Islet* : Préservation d'un grave accident. Off :
 25 sous.—Mde O. L.—*St-Edouard, Mask* : Guérison. Off : un abon-
 nement.—Dme N. Bastrak.—*St-Etienne des Grès* : Faveurs. Off : 50
 sous.—Un abonné.—*Ste-Eulalie* : Guérison. Off : 25 sous.—Une abon-
 née.—*St-Eustache* : Guérison obtenue. Off : \$3.00 pour une grand'-
 messe.—Un abonné.—*St-Ferréol* : Faveur. Off : 50 sous.—Mde J. D.—
Ste-Flore : Faveur obtenue. Off : 50 sous.—M. F. R.—Grande
 grâce obtenue. Off : \$1.00.—Dme E. B.—Faveur obtenue. Off : 2
 abonnements.—Dme L. P.—*St-François du Lac* : Position obtenue.
 Off : une grand'messe.—Mlle L. C.—*Ste-Gertrude, Nic* : Faveur. Off :
 2 abonnements.—*St-Guillaume d'Upton* : Guérisons obtenues et fa-
 veurs à obtenir.—Mde A. C.—*St-Jean Port-Joli* : Guérison d'un mal
 de jambes.—Une abonnée.—*St-Joseph de Beauce* : M. Gustave Ha-
 me, avocat, C.R.—*St-Léonard d'Aston* : Faveur. Off : 50 sous.—
 Une zélatrice.—*St-Malo* : Faveurs obtenues et à obtenir. Off : \$1.00.—
 M. S. L.—*St-Maurice* : Grâce et faveurs. Off : 50 sous.—Une abon-
 née.—*St-Michel, Bell* : Guérison d'un mal d'yeux. Off : 25 sous.—M.
 R.—Faveurs obtenues.—Mde R. M.—Heureuse maladie et baptême
 de mon enfant.—Mde L. O.—*St-Narcisse* : Faveur. Off : \$1.00.—
 Une abonnée.—*St-Nérée* : Guérison obtenue et une autre à obtenir.
 Off : une abonnement. Plusieurs promesses.—Mlle A. G.—*St-Pascal* :
 Guérison d'une petite fille.—Une abonnée.—*St-Paul de Chester* : Fa-
 veur. Off : un abonnement.—Mde G. G.—*St-Paulin* : Mes enfants
 préservés de maladie grave. Off : 25 sous.—Dme L. G.—Guérison
 d'une sérieuse maladie après un pèlerinage.—Mde C. C.—Grâces ob-
 tenues.—Des abonnés.—*St-Pierre Joly* : Grâce obtenue. Off : un abon-
 nement.—Mlle A. H.—*St-Prosper* : Heureuse naissance et faveur.
 Off : une messe et un abonnement.—*Ste-Rose du Dégelé* : Guérison de

ma mère. Off: 50 sous.—Une abonnée.—*St-Sauveur de Québec* : Deux positions et faveurs obtenues.—M. L.—*St-Stanislas* : Faveurs.—Mde P. P.—*St-Sylvere* : Plusieurs faveurs. Off: 25 sous.—Une abonnée.—*Sainte-Thècle* : Heureuse naissance de mon enfant, malgré mon état de santé et mes occupations fatigantes.—Dame A. C.—*St-Tite* : Grâces obtenues. Off: 10 sous.—Mde L. D.—*St-Ubald* : Heureuse naissance de mon enfant. Off: 25 sous.—A. D.—*Ste-Véronique* : Obtention d'un diplôme et autres faveurs. Off: \$1.00 pour messes.—Une institutrice.—*St-Zéphirin* : Deux conversions obtenues. Off: 25 sous.—Dme E. T.—*Sandy-Bay* : Guérison d'un mal d'yeux.—Mlle A. R.—*Sherbrooke* : Plusieurs faveurs.—Une zélatrice.—*Sorel* : Faveur. Off: \$2.00.—Une soreloise.—*South-Durham* : Faveur spéciale, conversion. Off: une messe.—Une abonnée.—*Stormweyway* : Faveur. Off: 25 sous.—Dme A. P.—*Sturgeon Falls* : Guérison d'un mal de dents. Off: 25 sous.—Dme L. R. F.—*Trois-Rivières* : Faveurs obtenues et à obtenir.—Une Enf. de Marie.—*Upton* : Trois guérisons. Off: 10 sous.—Une abonnée.—*Valmont* : Heureuse naissance et baptême de mon enfant après promesse de \$2.00 pour le Sanctuaire; guérison d'un petit garçon. Off: \$1.00 pour cierges.—Dame A.M. Drolet.—Plusieurs faveurs. Off: \$1.25.—Une abonnée.—*Vaocluse* : Deux grâces obtenues.—Mlle O. L.—*Warwick* : Heureuse naissance et baptême de mon enfant.—Une abonnée.—*Whitehead* : Guérison obtenue. Off: 25 sous et mon réabonnement.—Dme D. C.—*Windsor-Mills* : Conversion obtenue.—Une abonnée.—*Worcester, Mass* : Faveurs obtenues.—M. J. B. B. et D. B.—*Yamachiche* : Guérison obtenue par l'intercession du Père Frédéric.—Une abonnée.—Heureuse naissance. Off: 50 sous.—Mde J. D.

Qu'est-ce que l'amitié ? — Une canne superbe qui se casse souvent, — pas toujours, — dès qu'on veut s'appuyer dessus. — Ou bien: Un parapluie qui se retourne, quand il vient à faire mauvais temps.

La bêtise ? — Une maladie de l'esprit dont celui qui en est atteint est le dernier à s'apercevoir.

Un conseil ? — Un **cadeau**, quand on le donne — une **pilule**, quand on le reçoit.

Un bienfait ? — Une graine assez rare qui a souvent pour fleur l'ingratitude.

Recommandations

O Toute-puissance suppliante, priez
pour nous.

AVIS TRES IMPORTANT

1° Nous n'insérons dans nos Annales que les recommandations dont la publication nous est expressément demandée. 2° Seules les recommandations de nos abonnés sont publiées gratis; les autres doivent être accompagnées d'une offrande pour frais d'impression. 3° Nous ne publions que les recommandations portant l'adresse au complet de l'envoyeur. Prière de nous avertir quand la signature doit rester secrète.

—*Artic, R.I.* : Guérison demandée.—Une zélatrice.—*Baie des Bacons* : Guérison de mon fils. Prom: 50 sous.—*Dme A.D.*—*Baie-Mille-Vaches* : Règlement d'une affaire importante. Prom: 50 sous.—*Dme T.*—*Batiscan* : Réussite dans mes entreprises. Off: \$5.00.—*J. P. B.*—*Berlin, N.H.* : Grande grâce demandée. Off: \$5.00. Prom: \$20.00.—Un abonné.—Guérison de mon bébé. Prom: une grand'messe.—*Mde T.H.S.*—*Berthierville* : Guérison demandée. Off: 25 sous.—Une abonnée.—*Brownsburg* : Guérison sollicitée. Prom: \$1.00.—*Mlle J. P.*—*Champlain* : Faveur sollicitée : Off: 25 sous. Prom: 25 sous par mois.—Une Enf. de Marie.—*Charlesbourg* : Guérisons demandées.—*Dme H. P.*—*Central Falls* : Faveur sollicitée. Prom: \$5.00.—*Mde A. P.*—*Dalkeith, Ont.* : Guérisons sollicitées. Off: \$1.00.—Une abonnée.—*D'Israeli* : Une mère de famille menagée de maladie grave.—*Dme A. L.*—*Drummondville* : Guérison de mon mari.—Une abonnée.—*Escanaba* : Guérison sollicitée. Prom: un don. — Une grand'mère.—*Grand'Mère* : Recouvrement d'une somme d'argent. Guérison et conversions.—Une abonnée.—Réussite dans une affaire importante. Off: \$1.25 pour luminaire.—*Mde E. S. L.*—Guérison. Vente d'une propriété. Autres faveurs à obtenir.—Un père affligé.—Une affaire importante. Off: \$1.20.—Une abonnée.—*Grondines* : Faveur et réussite sollicitées. Off: 25 sous.—*M. U. G.*—*Hull* : Faveur spéciale pour un jeune homme.—Sa mère, abonnée.—*Lac-Masson* : Guérison de mon bébé et santé pour élever ma famille. Off: 50 sous.—*Dme L. C. L.*—*L'Assomption* : Guérison sollicitée.—Une abonnée.—*Lévis* : Une somme d'argent à retrouver. Prom: \$50.00.—Une abonnée.—*Lowell* : Guérison de ma mère. Trois conversions. Prom: \$3.00.—*Mlle M. L.*—*Millville, N.J.* : Guérison demandée.—Un père de famille.—*Montréal* : Trois ménages. Trois enfants, une mère de famille. Plusieurs intentions. Un soldat. Off: 2 messes.—Une abonnée.—Ma vocation.—Une nouvelle abonnée.—*New-Bedford, Mass* : Conversion d'une personne malade. Off: \$1.00 pour messes.—Une abonnée.—*Newport, Vt* : Guérison demandée.—*Dme Vve B.*—*Ottawa* : Guérison sollicitée. Off: \$1.00.—*Mde J. A. D.*—*Ouellette, Ont* : Plusieurs faveurs et protection demandées. Off: \$1.10.—*Dme M. R.*—*Pinconning, Mich.* : Un père de famille malade. Off: un réabonnement et 40 sous pour cierges.—*A. R.*—*Robertsonville* : Santé d'un frère

et d'une soeur malades. Ma vocation et résignation.—Une jeune fille.
—*St-Adélaïde de Pabos* : Guérison sollicitée pour mon petit garçon.
Off: un abonnement.—Dme A. M.—*Ste-Agathe des Monts* : Faveur
et vente d'une propriété, réussite demandées. Off: 2 abonnements.—
Dme W. C.—*St-Alphonse de Winslow* : Une vocation. Faveurs spiri-
tuelles et temporelles.—Dme H. M.—*Ste-Anne de la Pérade* : Vente
d'une propriété. Prom: \$25.00.—Une abonnée.—Guérison d'une sur-
dité. Off: un abonnement.—Dme P. Vallée.—*Ste-Anne des Monts* :
Guérison demandée.—Dme J. S.—Paix dans une famille.—Dme N.
T.—*St-Anselme, N.B.* : Deux jeunes hommes malades. Réussite.
Faveurs. Off: \$3.50 pour messes.—Une abonnée.—*St-Charles, N.B.* :
Guérison demandée. Off: \$1.50. Prom: \$5.00.—Marie J. Daigle.—
St-Cyrille : Bien spirituel de ma famille.—Une abonnée.—*Ste-Flore* :
Guérison d'un rhumatisme. Off: 50 sous.—Dme H. D.—*St-François
du Lac* : Guérison d'un père de famille.—U. D.—Vente d'une pro-
priété.—M. H. C.—Je donnerai \$50.00 au Sanctuaire du Cap, si j'ob-
tiens les deux faveurs que je désire.—J.H.H.C., de St François du
Lac.—*St-Georges de Windsor* : Succès dans des examens.—Trois étu-
diants.—*Ste-Hélène* : Un mariage.—Une abonnée.—*St-Jean d'Iber-
ville* : Guérison de ma bonne mère. Prom: \$1.00.—Mlle E. G.—
St-Léon : Guérison d'un mal d'yeux chez mon enfant.—Une abonnée.
—*St-Michel* : Santé pour mon mari et moi. Prom: une aumône.—
Mde L. O.—*St-Narcisse* : Santé et guérison de mon enfant.—Dme
J. E. C.—Faveur sollicitée. Prom: \$5.00.—Une abonnée.—*St-Paul
des Métis, Alta* : Guérison demandée. Prom: \$25.00 et une grand'-
messe.—Dme E. C.—*St-Paulin* : Des malades, des hommes adonnés
à la boisson. Des familles. Plusieurs intentions.—Une zélatrice. —
St-Polycarpe : Conversion d'un père de famille.—Une abonnée.—*Ste-
Rose de Laval* : Guérison.—Mde A.R.—*Sherbrooke* : Guérison d'un
rhumatisme. Off: un abonnement.—Une mère de famille, F. L.—
Sorel : Position à conserver. Deux mères de famille. Off: \$1.00.—
P. E. D.—Position à obtenir. Prom: \$1.00.—Un jeune homme.—
Springfield, Mass : Guérison d'une mère de famille.—Dme A. M.—
Sturgeon's Falls : Vente d'une propriété. Prom: \$3.00 pour une mes-
se.—Dme L. R. F.—*Trois-Rivières* : Faveur sollicitée. Prom: \$10.00.
—Dme D.D.—*Valmont* : Faveur. Prom : \$10.00.—Dme A. D.—
West-Haven, Conn. : Un jeune homme qui néglige ses devoirs reli-
gieux.—Une abonnée.

Nos chers défunts

"C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour nos morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés." (II Mach XII-46).

Nos Bienfaiteurs

Rév. M. J.-D. BEAUDOIN, curé de St-J.-Bte. de Québec. A plusieurs reprises, il a demandé nos missionnaires pour ses retraites paroissiales, et, depuis nombre d'années, il amenait ses paroissiens aux pieds de Notre-Dame du Cap. Peu favorisés par la température, ses pèlerinages comptent cependant parmi les plus pieux et les plus édifiants, parce que bien préparés et faits dans des intentions toute surnaturelles.

Que la Vierge du Cap ait pitié de sa belle et grande âme !

Nos abonnés

Adams, Mass : Mde Raoul Chaloux.—*Alfred, Ont.* : M. Joseph Granger.—*Arthabaska* : Mde Marie Adelaïde Schilling Spénard.—*Batiscan* : Mde Honoré Quessy.—*Berthierville* : Mde Louis Joly.—*Byng-Inlet* : M. Horace Bertrand.—*Cap de la Madeleine* : Mde Louis Leblanc, M. Nazaire Arcand.—*Chûtes Shawenegan* : M. Jean-Baptiste Lambert ; Alphonse Deschesnes, soldat, tombé au champ de l'honneur.—*Edmunston, N.B.* : M. J. M. Sirois.—*Fairlawn, Sask* : Mlle Louise Anne Bélanger.—*Holyake* : Mlle Josephine Janson.—*Hull* : Mde T. Thivierge.—Mlle Anysie Mireault.—Mde J. Gadmiré.—Mde B. Carrière.—*L'Ange-Gardien, Rouville* : M. Louis-Philippe Larocque.—*Loretteville* : M. Johnny Boutet, fils.—Mde Joseph Durand.—*Louiseville* : M. H. Théod. Dupuis.—*Manchester, N.H.* : Mde Desrochers.—Mde Sophie Trépanier.—*Marchildon* : M. Ferdinand Baril.—*Maskinongé* : Mde Vve David Dupuis.—*Montréal* : M. Orphidas Allaire.—Dme Henri Mathieu.—M. E. Gilbert.—*N. D. du Bon Conseil* : Mde Joseph Plante.—*Plessisville* : M. Geo. Eug. Blondin.—Mde Daniel Bertrand.—*Providence, R.I.* : Mlle Marie-Louise Leblanc.—*Québec* : Mde Honoré Duval.—*Rivière Gentilly* : Mde Vve Louis Rheault.—*Ste-Anne de la Pérade* : M. Louis Rodrigue.—Dme Vve Ed. Lecaire.—Dme David Vallée.—MM. Naz. Ivon.—*St-Cyrille de l'Islet* : Dme Rémi Fournier.—*St-Elphège* : M. Anselme Caron.—*Ste-Geneviève de Batiscan* : Mde Pierre Bouchard.—*St-Georges de Windsor* : Mlle Marie-Blanche Morissette.—Rév. J. H. Roy, curé, né au Cap de la Madeleine en 1850.—*Ste-Gertrude, Nic* : Mde Johnny Boisvert, ancienne zélatrice.—*St-Justin, Mask.* : Mlle Aurore Bussières.—*St-Laurent, I O* : M. Fortunat Couture.—*Ste-Louise* : M. Olivier Gagné.—*St-Marc de Shawenegan* : M. Désiré Boucher.—*St-Marc, N.B.* : Mlle Flore Bernard.—*St-Modeste* : Mde Pierre Gamache.—*St-Narcisse* : M. Joseph L'Heureux.—*Ste-Sophie de Lévrard* : M. Ovide Lefebvre.—*St-Tite* : M. Josaphat Carpentier.—*St-Wenceslas* : Mde Ludger Moreau.—*Seattle, Wash.* : M. J. B. Dumoulin.—*Waterbury, Conn.* : M. Narcisse Vallée.—*Westbrook* : M. Amable Lévesque.—*Trois-Rivières* : Dame Victor Croteau.—Mde J. B. Biron.

Bibliographie Mariale

"On ne publiera jamais assez les gloires de Marie."

"L'HOMME AU BON COEUR".



la nouvelle de la mort du Père Lacombe, son Eminence le cardinal Bégin, archevêque de Québec, écrivait au Rév. Père Beaupré, O.M.I., supérieur à St-Sauveur, de Québec :

"Votre Congrégation des Oblats vient de perdre un de ses plus vaillants missionnaires. Chargé d'années, il était aussi chargé de mérites. Le bon Père Lacombe était un véritable apôtre, un homme du bon Dieu, d'un dévouement inlassable, d'un zèle que ne ralentissaient jamais ni les fatigues, ni les privations, ni les misères de toutes sortes. Qu'il a donc aimé ses sauvages, ses métis du Nord-Ouest canadien ! Qu'il a donc travaillé et souffert pour eux ! Il est parti pour le ciel, aimé, vénéré, admiré de tout le monde. C'est le type le plus parfait du vrai saint missionnaire. Sa longue carrière est une des plus belles, des plus fécondes en vertus et en mérites. Il me semble qu'il a dû entrer au Ciel sans la moindre difficulté pour y recevoir sa récompense.

Cher Père Beaupré, votre Congrégation devrait s'occuper de faire écrire sa vie sans retard. Ce serait un beau modèle à proposer à l'imitation et à la vénération des futurs missionnaires."

Ce désir de Son Eminence, une bonne Soeur de la Providence l'a devancé en livrant à la publicité le recueil des "mémoires et des souvenirs" du vieux missionnaire.

Rédigée sous sa dictée, cette biographie revêt, par le fait même, un cachet saisissant de sincérité et d'originalité.

Apôtre des sauvages, des métis et des blancs, des catholiques et des ruthènes, fondateur d'hospice, de missions, de paroisses, voire même de diocèse, défenseur des pauvres et des faibles, conseiller des riches et des puissants, médiateur et pacificateur, la vie intense de "l'homme au bon coeur" est l'histoire, en miniature, de l'évangélisation et de la colonisation de tout l'ouest du Canada.

Cette oeuvre immortelle, accomplie sous l'égide de Marie Immaculée, et l'une des plus belles de l'apostolat catholique dans le monde entier, au témoignage de Louis Veillot, nous paraît merveilleusement résumée en ces trois pages qui nous racontent la fondation de St-Albert :

Le Père Lacombe, un jour, fit remarquer à son évêque, Mgr Taché, que les métis de Sainte-Anne commençaient à tirer parti de la civilisation : ils abandonnaient en grand nombre la vie nomade pour se livrer à la culture. Malheureusement, au lac Sainte-Anne, la terre est avare de ses richesses ; il faudrait aller plus loin aux environs du lac Esturgeon, pour trouver un terrain propice à la colonisation.

Un matin donc, chaussant les raquettes, les deux intrépides missionnaires partent avec leur traîne à chiens et s'en vont examiner les lieux déjà explorés avec soin par le Père Lacombe au cours de nombreuses excursions. Tout en devisant des intérêts spirituels et matériels des missions, ils arrivent sur la colline qui domine la vallée de l'Esturgeon, à huit milles d'Edmonton, en face d'une délicieuse rivière dont les replis capricieux serpentent dans la vallée avant d'aller se perdre dans le grand lac, qui miroite à l'horizon. Mgr Taché s'arrête, et mettant la main sur l'épaule de son compagnon :

— "Père, faisons halte ici..."

— "C'est justement là que j'ai coutume de m'arrêter," répond le Père Lacombe.

— "Mangeons donc un bon morceau de pimikkân," ajoute gaiement l'évêque. Le soleil était, ce matin là, des plus radieux, la température clémente. Tout en faisant honneur à leur frugal menu, les missionnaires s'absorbaient dans la contemplation des merveilleuses beautés de la nature... Bien des fois déjà, le Père Lacombe était venu là et s'était dit que le site conviendrait parfaitement à l'établissement d'une mission. Mais il se gardait bien de faire des remarques et d'intervenir dans les projets de son évêque.

Tout à coup, Mgr Taché se lève, jette un long regard autour de lui et dit :

— "Mon Père, ce lieu est charmant ; je le choisis pour y fonder la nouvelle mission que vous appellerez Saint-Albert, en l'honneur de votre saint patron..."

Et dans le même temps, il plante bien avant dans la neige le bâton qu'il tient en sa main :

— "Vous bâtirez ici la chapelle : ce sera désormais la chapelle de Saint-Albert..."

Plein de reconnaissance, le Père Lacombe s'incline devant l'ordre de son évêque.

— "Monseigneur, vous me faites un grand honneur et un vrai plaisir... J'avoue que Votre Grandeur est allée plus loin que mes espérances. J'ai bien des fois admiré cette colline, mais jamais je n'aurais cru qu'elle dût s'appeler un jour la mission de Saint-Albert."

Dès les premiers jours d'avril 1861, accompagné de Michel Normand et de sa femme Rose, de leur fille adoptive Nancy, et de deux autres métis, le Père Lacombe part pour le grand lac qui, dès ce moment, prend officiellement le nom de St-Albert. Le petit groupe de voyageurs se rend sur la colline prédestinée, et là, dans une cérémonie très simple, le missionnaire plante une croix de bois à côté du bâton laissé par Mgr Taché, en attendant qu'il puisse y élever une chapelle, ce qu'il compte faire au plus tôt.

C'est dimanche; le Père vient de dire la messe dans sa tente. Tout autour la charrue, les boeufs, les chevaux et les chiens semblent se recueillir avant le travail. Tout le monde a hâte de se mettre à l'ouvrage, et la Rose, en servant le repas, se hasarde à dire :

—“Prenez des forces; vous en aurez besoin demain, au pied des grands arbres de la forêt.”

Le lendemain, le soleil paraît radieux: radieuses aussi les âmes des travailleurs qui se lèvent à la pointe du jour et, après un déjeuner frugal, se dirigent vers les hautes futaies qui couvrent les bords du lac et les rives de la rivière Esturgeon. Le père Lacombe s'adresse à ses compagnons :

“Mes amis, il nous faut abattre ces beaux arbres qui nous fourniront des matériaux pour construire la maison de Dieu et celle de ses prêtres, les vôtres aussi. Mais avant de commencer notre besogne, mettons-nous à genoux, et prions que le grand Maître nous bénisse et bénisse nos travaux”.

Appuyés sur le manche de leur cognée, tous s'agenouillent, font le signe de la croix et récitent à haute voix le “Notre Père” et le “Je vous salue Marie” qu'ils font suivre de l'invocation: “Saint Albert, priez pour nous et aidez-nous à faire la volonté de Dieu...” Après cette prière, le jeune religieux se relève et attaque lui-même un des pins majestueux de la forêt. Ses compagnons l'imitent et en peu de temps, trois arbres géants sont à terre. De son côté, Rose prépare le dîner des travailleurs; le fracas des arbres dans leur chute la fait tressaillir :

—“Mon Dieu,” dit-elle souvent en attisant son feu, préservez-les de tout accident !”

Le travail se poursuit pendant dix jours; alors on se met à charroyer la coupe, et c'est une opération plus rude que la première. La saison s'avance et il faut abandonner le chantier pour cultiver la terre. Un champ assez vaste est réservé pour la mission; afin d'éviter la perte de temps, deux équipes se relaient, une de jour avec les chevaux, l'autre de nuit avec les boeufs. Chacun travail courageusement et sans murmure; aussi tout marche à merveille, les travaux de culture avec ceux de la construction... Déjà la petite colonie entrevoit le jour où il lui sera permis de jouir du fruit de ses labeurs. Les collines et les vallées sont recouvertes d'un blé qui se dore au soleil; les légumes verts et les pommes de terre garnissent les tables des colons: la maison du prêtre, qui doit servir de chapelle, se bâtit comme par enchan-

tement et va bientôt recevoir son hôte... Dieu désormais ne quittera plus cette colline où il a établi son temple et où monteront dans la suite des temps les actions de grâces de ses créatures fidèles. *Non nobis, Domine, non nobis; sed nomini tuo da gloriam !* Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à votre nom donnez l'honneur et la gloire !"

Présenté avec ordre et soigneusement rédigé, cet ouvrage de 550 pages, grand format, a tout l'attrait d'un roman, avec cette différence en plus qu'il laisse dans l'âme des idées et des sentiments très salutaires.

Aussi, nous faisant un devoir de coopérer à sa diffusion, nous en avons accepté en dépôt un certain nombre d'exemplaires, que nous détaillerons à raison de \$1.50 le volume, broché, et \$2.00, relié, plus 15 sous pour frais de poste.

En achetant ce volume, l'on verse, par le fait même, une aumône dans le trésor du "Lacombe Home", la dernière oeuvre du héros.

A. J., O. M. I.

A nos Zélateurs et Zélatrices

Sur demande expresse, nous accorderons volontiers, comme cadeau, un exemplaire de cette vie du Père Lacombe à toute personne qui nous adressera le montant d'au moins 50 abonnements ou réabonnements.

L'ADMINISTRATION.
